

SERIGNE ALIOUNE GUEYE
Tlanhuanaco (Cajoor)
1896 - 1958

Né en 1896 à Ndande et domicilié dans la cité sainte de Tivaouane, Serigne Alioune Guèye homonyme du grand Alioune Abi Taleb, était un disciple de Mame Ass Malick Sy.



Il faisait partie des membres les plus connus qui évoluaient dans la Cour religieuse du Cheikh et avait intégré le staff de la rédaction du maître de Tivaouane.

Ses études effectuées auprès de Cheikh Seydil Hadji Malick lui firent gagner deux grandes qualités essentielles qui avaient déterminé son rang d'érudit digne des plus grands, à savoir l'habileté

intellectuelle et les bonnes vertus. Ce produit « made in Tivaouane » sorti à l'école de Maodo avait fasciné ses pairs grâce à sa vaste connaissance arabe. Et ses rapports privilégiés avec le Cheikh avait permis à l'enfant de Ndande de se forger un grand nom au sein de la communauté Tidjane et d'être l'un des plus savants hommes de Tivaouane qui enseignaient les branches du savoir après la disparition de son maître.

Sa rencontre avec Cheikh Seydil Hadji Malick Sy notée depuis Ndande, son village d'origine, devait connaître une issue heureuse. Et depuis, les deux hommes ne se sont plus quittés. Serigne Alioune Guèye s'était définitivement rattaché au Cheikh et allait un peu plus tard le rejoindre dans son Tivaouane.

Il est par ailleurs, à signaler que l'enfant de Ndande faisait partie de la caste des forgerons mais ne paraissait guère connaître ce si précieux métal que le prophète Da'oud

maniait avec une extrême délicatesse. Serigne Alioune Guéye était plutôt préoccupé par la culture maraîchère et ses études dans son village de Ndande et exerçait la fonction d'enseignant dans la ville sainte de Tivaouane vers les années 1930. En outre, il s'était offert les services de Maodo en étant son scribe, et lui rédigeait ses plus belles œuvres dont les plus célèbres, le Ifhaam'ul Munkir et le Kifaayatu'ar-Raaghabin. Soutenu par l'inlassable Serigne Birama Diop de Gandiole, le jeune érudit de Ndande qui semblait, d'ailleurs, le moins âgé de son entourage faisait étalage de tout son talent de calligraphe, avec son compagnon de plume. D'ailleurs, ils furent très appréciés par le Cheikh, diminué par la maladie de ses yeux.

Selon le professeur Al Hadji Rawhane Mbaye, il y avait aussi l'assistance du grand Mouhamed Saalum plus connu sous le nom de Ahmed Tahban de la Mauritanie dans le secrétariat de la rédaction du Cheikh

Le travail de Serigne Alioune Guéye était titanesque. Il y avait du grand art dans ses services et il était en parfaite harmonie avec ses pairs. Le mérite de cet homme, c'est son énorme dévouement et sa vive affection qu'il extériorisait sans commune mesure envers son maître. Fier d'être une « fabrique » de Maodo et versé à jamais dans son enseignement, Serigne Alioune Guéye avait donné à Cheikh Seydil Hadji Malick Sy le surnom de « tarjuman'al ilm » et témoignait de la bonté insurpassable qui l'animait à vouloir diffuser ses pensées au grand public. Dans son Daaliyat dédié au maître, il avait laissé cette phrase extraite de ce récit : *Izaa nahnu Ji'fnaa nahwafu, Min tahalumin wajadnaafu sahilan, Layyanan lam yuchad'idy...*

إذا نحن جننا نحوه من

تعلم وجدناه سهلا لينا لم يشدد

L'expérience qu'il eut à acquérir auprès du maître de Tivaouane fut un grand atout quant à la suite de sa carrière professionnelle.

Ce copiste de grand talent donc en service dans le foyer religieux de Maodo avait fait montre de ponctualité, d'assiduité mais aussi de discrétion dans son travail titanesque. Les textes devaient être bien rédigés et ponctués et les idées de l'auteur fidèlement reproduites. Cette assistance pédagogique mais surtout morale qu'il

avait apportée au Cheikh, fragilisé par sa santé précaire vers la fin de sa vie, avait révélé en l'homme ses vraies potentialités intellectuelles, mais surtout son humanisme pur. Ses nombreux vers dédiés au Cheikh, d'une sublime beauté dans le style, tant sur le plan de la forme que du fond, étalaient tout l'amour et l'attachement qu'il éprouvait envers son maître.

C'est en 1922 après la disparition du guide spirituel de Tivaouane qu'il devait définitivement se séparer de lui.

Blessé dans son cœur et très affecté par cet événement douloureux qui avait rendu orphelin le monde religieux tout entier, Serigne Alioune Guéye ne pouvait cacher sa tristesse et personne ne pouvait mesurer le poids de son amertume. Devant l'immense foule qui devait assister au convoi funéraire, l'héritier du maître, conscient de la grandeur spirituelle du disparu, ne pouvait imaginer qu'un tel cercueil puisse contenir une âme aussi sacrée que celle de Cheikh Seydil Hadji Malick Sy . A ce propos, il laissait échapper à chaque étape funéraire, cette fameuse expression « wa mine ajabine », résumant ainsi tout son étonnement. Et comme nous le commente le talentueux chanteur Al Hadji Mbaye Dondé, dans un de ses morceaux savoureux, Serigne Alioune Guéye se demandait du comment une mare de science de la trempe du disparu pouvait faire l'objet de purification avec quelques litres d'eau seulement contenus dans un bidon, et mieux, l'auteur de Daaliya trouvait inimaginable qu'un cercueil trop ordinaire et d'une insignifiante valeur puisse renfermer un savoir aussi pesant qu'une montagne.

Mais pour toute réponse, le jeune poète concluait que le respect immense « cër » du regretté disparu qui tenait à honorer ses deux éléments avait tout simplement justifié cet étrange fait. A Tivaouane, en compagnie de ses frères aînés de Daara, Serigne Seybatou Fall et Serigne Babacar Sy, Serigne Alioune Guéye se chargea des cours dans l'enseignement moyen où il eut comme mission essentielle d'encadreur. Parmi ceux qui se déclaraient élèves du maître, on notait les deux fils du Khalife d'alors, Serigne Cheikh Tidiane Sy et Seigne Mansour Sy. Serigne Alioune Guéye fut reconnu comme étant un excellent maître du savoir et un grand pédagogue qui savait orienter ses disciples dans la

voie de la réussite. Il exerçait aussi la fonction d'Imam sur ordre de Khalifa Ababacar Sy, nouveau maître de la Tarikha Tidjane. Cette charge d'Imam assurée jusqu'en 1954 sera volontairement mise en suspens à cause d'une situation trouble notée à Tivaouane.

Orphelin du 1^{er} Khalife qui symbolisait à ses yeux son Maître et Marabout, Maodo Malick Sy en 1957, Serigne Alioune Guéye fit lui aussi ses adieux à la famille et rejoignit Ababacar Sy dans l'Univers Céleste des Saints, un an plus tard après la disparition de celui-ci en 1958. Enterré dans la ville sainte de Tivaouane après une mission hautement bien remplie, l'enfant de Ndande peut être considéré entre ses pairs comme l'un des érudits les plus féconds et les plus pédagogues de son temps qui eût beaucoup appris du Cheikh.

Que son âme repose en paix AMINE !